

ARCHIPÉLIA



Livre I

ARCHIPÉLIA



*Celui qui dirige la flotte est redevable de ses actes et décisions
devant ceux et celles qui naviguent pour lui.*

Article de loi du code des pirates.

L'ORIGINE D'ARCHIPELIA

Il existe plusieurs versions de l'histoire de cette nation, aucunes d'entre elles n'est vraies à cente pour cent, mais celle-ci, la version de l'opéra « Liberté » est la plus connue. Selon si il est joué dans les amphithéâtres de l'empire ou dans les salles de bal du Roy, certains détails changent bien entendu. Les scènes jouées sont toutes semble-t-il décousues mais le dernier acte relie tous les points de l'histoire.

Acte I

Balthazar le cartographe

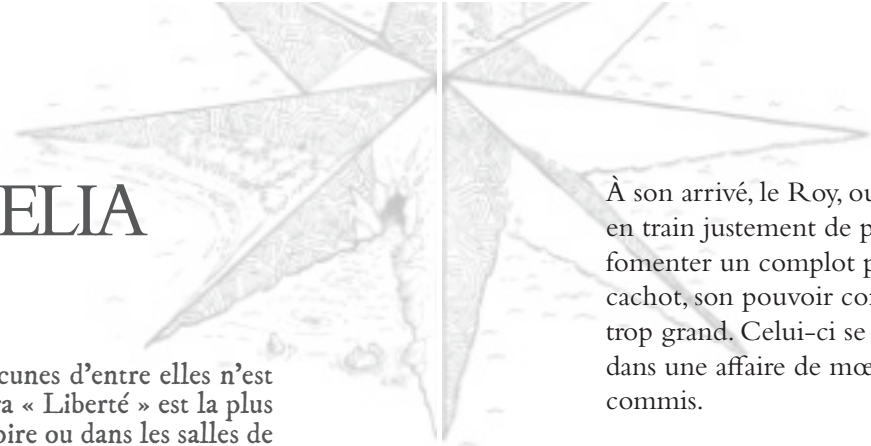
L'histoire commence sur les négociations entre des diplomates de l'empire et de la royauté pour s'accorder à un traité de paix. Dans les deux versions, c'est toujours les autres qui rompent les pour-parler en cours. Ces deux groupes sont encadrés par Balthazar, un jeune noble sans expérience.

La seconde scène est sur un groupe de chimistes, sous la direction d'un certain Zibélin, qui préparent une potion ou un poison de grande envergure pour tuer beaucoup de gens. Il l'appelle le « Parfum ».

"Vous ne deviez pas prendre la chimie cosmétique à la légère. Une crème pour des cheveux soyeux peut être faite de différentes manières, mais certaines comme celle à base de graine de bibi excitent les singes hurleurs et provoque la parade amoureuse des perroquets jaunards. Quand doit rentrer dans une jungle où on trouve les deux... C'est d'un effet dévastateur"

La troisième scène revient sur Balthazar qui est alors bien plus vieux et tout le monde comprend que beaucoup de temps s'est écoulé entre le traité de paix et maintenant. Il est devenu un fin politicien. Il revient à terre suite à une bataille maritime, il a détruit un bateau de l'armée adverse qui possédait à son bord une arme nouvelle et son créateur, le Parfum, qui aurait fait de grand ravage dans les rangs de son armée.

Il est bien aimé et acclamé par la foule qui le porte jusqu'au palais.



À son arrivé, le Roy, ou l'impératrice est en train justement de parler de lui et de fomenter un complot pour le jeter au cachot, son pouvoir commence à devinera trop grand. Celui-ci se retrouve impliqué dans une affaire de mœurs qu'il n'a pas commis.

"un parfum dites-vous ? c'est sans doute de cette arme qu'il s'est servi pour séduire ma pupille..."

Il est jeté en prison, l'acte finit sur son évasion grâce à certains de ses amis. Il se fait engagé sur un navire comme cartographe sous un faux nom.

Acte II

Le navire du Capitaine Tignasse

Au départ un simple équipage sous le joug tyrannique du capitaine Tignasse se retrouve dans une aventure des plus étrange.

Un jour d'abus d'alcool, le capitaine veut passer ses nerfs sur un mousse, Jérémy. Hors celui-ci est le protégé d'un Orcad : Liberté, le quartier-maître du navire. Il n'est pas vraiment conseillé de fâcher un Orcad, celui-ci arrache les bras de Tignasse.

Sur un bateau royaliste ou impérial, il devrait passer en cours martiale pour cela mais Ce n'est pas le cas et la pièce en

rappelle les raisons. La première est que sur un navire militaire, à l'époque , seul le quartier-maître et le capitaine peuvent juger un matelot. Liberté ne peut pas se juger lui-même. Et la deuxième est qu'il est bien perçu par ses hommes.

La version impériale poursuit comme ceci : Le bateau croyant aux dieux, il est décidé de remettre son âme aux divins. Mais les dieux refusent l'offrande. Ils apparaissent en rêve à l'équipage. Tous font le même rêve ou Liberté mène une nation de forbans, de pirates et de corsaires. Les dieux choisissent Liberté comme leur nouveau chef et l'équipage choisit de respecter cela.

L'autre version, royaliste, est que les hommes remettent le sort de Liberté au hasard. Quand ils lancent une pièce pour jouer sa vie à pile ou face, la pièce roule pour se ficher entre les planches du bateau. Les marins décident alors de jouer aux dés le sort de Liberté et les dés roulent par dessus bord. L'un des matelots dit alors :

"Mon capitaine était mon frère et tu l'as tué, meurt !" Et il lui tire dessus avec son mousquet mais celui-ci explose dans ses mains. Par trois fois, sa vie est mise en danger et par trois fois le destin montre à l'équipage que Liberté doit vivre.

Acte III

La première île

Ils débarquent sur une île pourvu d'une ville, Port Futé, et décident d'oublier tout cela le temps d'un hiver. Ils reprendront la mer au printemps, d'ici là les esprits se seront calmés.

Mais il n'est point d'histoire sans rebondissement, et le sort, ou les dieux, s'acharne donc.

Le village était aux mains du Roy et juste avant les premières neiges, un navire s'approcha des côtes. Les pirates rassemblés reconnaissent des pillards venus en reconnaissance. Ils s'en ouvrirent au bourgmestre qui fait remonter l'information au Roy mais celui-ci ne voulant pas risquer un naufrage n'envoie pas un seul homme. tempête

Les pirates comprennent tôt que les renforts ne viendront pas et ils décident de faire front "comme dans la tempête". Ils forment les paysans à manier une arme. Ils n'en font pas des chevaliers ou des bretteurs mais ils arrivent à se défendre. Les pillards attaquent et sont vaincus promptement.

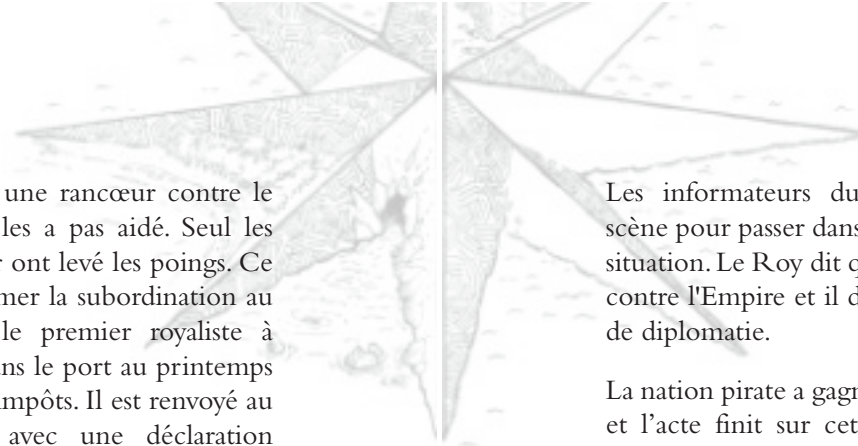
Les villageois ont une rancœur contre le Roy. Celui-ci ne les a pas aidé. Seul les hommes de la mer ont levé les poings. Ce qui finit de consumer la subordination au régnant est que le premier royaliste à mettre les pieds dans le port au printemps est le collecteur d'impôts. Il est renvoyé au Roy goudronné avec une déclaration d'indépendance.

La scène est alors double, un coup ce sont les acteurs du village, un coup c'est la court du Roy qui jouent.

Le Roy qui reçoit cet étrange cadeau est occupé sur un autre front et dit qu'il ne s'agit là que d'un petit port de pêche, une insurrection de plus... Il la ferait s'étouffer dans son sang quand il aurait des hommes de garde de libre.

De l'autre coté la vie s'organise autour de Liberté et de ses hommes. Un homme arrive alors pour rejoindre leur combat, Balthazar.

Quand le Roy se décide enfin à réagir, tout l'archipel est déclaré autonome. Le Roy envoi alors sa flotte, et se trouve en situation de guerre. Les bateaux sont face à une flotte de guerre composée de simples barques jusqu'au vaisseau de guerre. Un chaos organisé de bateaux de différentes tailles.



Les informateurs du Roy quittent une scène pour passer dans l'autre et explique la situation. Le Roy dit qu'il sort d'une défaite contre l'Empire et il décide de faire preuve de diplomatie.

La nation pirate a gagné sa première bataille et l'acte finit sur cette célèbre phrase de Liberté à Balthazar :

"Et tout ça sans verser le sang..."

Acte IV

La guerre

Des informateurs viennent prévenir l'impératrice et celle-ci dit que si cette terre n'est pas royale, elle serait impériale. Matir II « la jouvencelle », toujours jouée par une belle jeune fille, dépêche sur place une délégation.

Mais à nouveau les pirates méfiant comprennent que l'Empire essaie de les acheter. Liberté et Balthazar font retourner les prêtres, les hommes et femmes de l'Empire ligotés sur un radeau.

Ce radeau est accompagné d'une lettre à l'intention de l'impératrice, qui ne lit pas la lettre à voix haute, mais fait lever une armée dans l'heure. Les critiques disent que c'est là que se joue la plus grande difficulté de la pièce, interpréter la colère sans que cela paraisse surjoué.

L'acte finit sur une dernière scène ou la royauté et l'empire s'allient alors contre Archipélia. Les mêmes acteurs que pour l'acte I scène I remontent sur scène grimé pour paraître plus vieux et s'entendent sur un traité de paix. Convenant que finalement le problème des premières négociations est "Balthazar le rebelle".

Acte V

Le dénouement

L'acte V est découpé en quelques scènes qui expliquent et relient tous les points de l'histoire.

Liberté est partie rejoindre la nation Orcad afin de lever une armée contre la coalition. Si bien que l'armée unifiée a deux fronts ouverts.

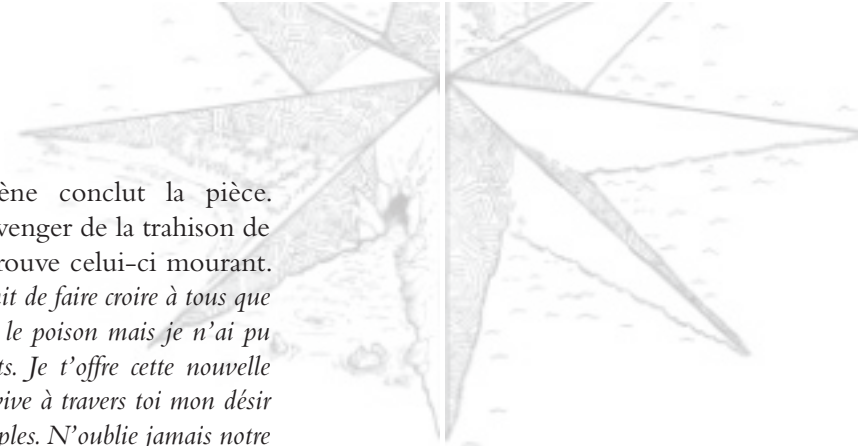
Balthazar écrit des lettres qu'il dicte à son secrétaire Caymen. Il invite les cartographes de renom à le rejoindre en laissant sur place des cartes faussées. Il écrit aussi à l'un de ses amis, Zibélin, le chimiste créateur du Parfum qui apparaît dans l'acte I scène II. On comprend que plutôt que de l'exécuter, il lui avait laissé la vie sauve.

La guerre Orcade surprend les généraux car elle prend une ampleur particulièrement grande. Ils reçoivent alors une lettre de Balthazar leur proposant une trêve d'une journée pour se parler en territoire neutre. Ceux-ci croient d'abord à un piège puis imaginent une tentative d'assassinat contre leur hôte et acceptent donc la proposition.

Balthazar leur propose le "Parfum", une arme chimique qui trouble les sens des Orcads en échange d'un traité de non-agression. Ainsi on comprend qu'il trahit Liberté. Il boit ensuite le verre empoisonné servi par l'un des généraux mais n'est affecté d'aucun mal. Celui-ci explique alors dans un monologue qu'il *"n'y a pas plus grande vertu que le savoir et qu'il a sacrifié la liberté contre la paix"*.

Il explique aussi que c'est son savoir qui le maintient en vie et que nul poison ne peut l'affecter. Les généraux prennent peur mais ils les rassurent, il ne les tuera pas. Car ce qu'il souhaite c'est la paix. Ils signent alors un traité de paix.

Dans la version de l'empire c'est une victoire pour l'impératrice qui protège son peuple des agressions du Roy en mettant entre eux le peuple des archipéliens, dans la version royaliste c'est bien entendu l'inverse.



Une dernière scène conclut la pièce. Liberté revient se venger de la trahison de Balthazar mais il trouve celui-ci mourant. *"Le savoir m'a permis de faire croire à tous que je n'étais affecté par le poison mais je n'ai pu que retarder ses effets. Je t'offre cette nouvelle nation Liberté, que vive à travers toi mon désir de paix entre les peuples. N'oublie jamais notre devise : "Le Savoir est la vie" et il meurt dans ses bras.*